

MAX JACOB, MAX-POL FOUCHET ET LA REVUE *FONTAINE*

François VIGNALE*

Max Jacob a figuré quatre fois au sommaire de *Fontaine* entre 1940 et 1947. Ce petit nombre d'apparitions ne semble pas justifier *a priori* d'étude particulière. Pourtant, à bien des égards, cette collaboration mérite qu'on s'y intéresse. Revue provinciale puisque publiée à Alger et revue de jeunes poètes, *Fontaine* constitue un cas particulier en raison de son positionnement résolument hostile à Vichy pendant l'Occupation à laquelle le débarquement anglo-américain de novembre 1942 confère un statut de revue littéraire quasi officielle de la France Libre. Ces collaborations de Max Jacob ont de ce fait une résonance politique. Mais tout autant que la question des collaborations et de leur nature, c'est la référence constante à Max Jacob qui est remarquable ici. La recherche du parrainage du poète par Max-Pol Fouchet, telle qu'elle apparaît dans la correspondance, ne s'inscrit pas dans le cadre « classique » d'une démarche de ce type. Au contraire, elle s'appuie sur une véritable proximité esthétique et une même vision de la poésie. Elle est également l'occasion d'hommages nombreux, réciproques et sincères entre les deux hommes. C'est donc très logiquement que la figure et le nom de Max Jacob sont fortement mis en avant dans le premier acte de résistance de la revue et qui sera la

* Directeur des bibliothèques municipales de Tours (1998-2007). Conservateur en chef des bibliothèques à l'Université du Maine depuis 2007. Thèse de doctorat d'histoire en cours sous la direction de Jean-Yves Mollier (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines / Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines) : *La revue Fontaine (1938-1947)*, qui traite de l'inscription d'une revue littéraire algéroise dans le paysage intellectuel français et des mutations du champ littéraire dans la période 1934-1950. A publié : *Louis Parrot, l'ami parfait*. Catalogue de l'exposition au Château de Tours, novembre-décembre 2006.

ligne directrice de la revue pendant toute l'Occupation : l'éditorial de Max-Pol Fouchet « Nous ne sommes pas vaincus », paru dans le numéro de juillet 1940. Les poèmes et l'hommage à Max Jacob qui paraissent au printemps 1944 prennent donc un relief tout particulier.

MAX-POL FOUCHET ET *FONTAINE* : BRÈVE PRÉSENTATION

Max-Pol Fouchet naît en 1913 en Normandie. Son père, gazé pendant la Grande Guerre et d'une santé fragile, décide d'installer sa famille à Alger en 1923. Sa scolarité au Lycée Hoche est marquée par la rencontre avec Albert Camus qui est son camarade de classe mais également par celle avec Jean Grenier, leur professeur de philosophie qui devient très vite leur mentor à tous les deux. Dès 1935, il collabore à *Esprit* dont il devient le « légat en Algérie » selon l'expression de Michel Winock¹. Les années 1937-1938 sont celles du soutien aux Républicains espagnols, lequel prend toute sa force avec la démission de la SFIO en raison de son opposition à la politique de non-intervention décidée par Léon Blum. Sur le plan spirituel, les années de l'avant-guerre sont celles d'une tentation religieuse et d'une attirance pour la morale franciscaine. Ce socialiste (tendance Marceau Pivert) n'est donc pas un athée mais bien un agnostique.

Le premier numéro de *Mithra* paraît à l'automne 1938. Il est sous-titré « revue de littérature moderne ». Il contient 32 pages et est dirigé par Charles Autrand qui a alors 20 ans. La revue ne connaît que 2 numéros. Dès avril 1939, elle prend le nom de *Fontaine* et est sous-titrée « Cahiers bimestriels de culture et d'information poétique ». Pour marquer la continuité, le premier numéro physique de *Fontaine* porte le n° 3. Charles Autrand en est toujours le directeur mais Max-Pol Fouchet, d'abord membre du Comité de rédaction, prend vite les fonctions de directeur littéraire et à la faveur de la mobilisation de Charles Autrand de directeur de la revue. Il convient de noter la présence de Jean Rousselot au Comité de rédaction dès le début. La revue ne tire alors qu'à 300 exemplaires.

On retrouve dans les circonstances de la naissance de la revue les caractères mis en évidence par Jean-Yves Debreuille dans son étude sur l'École de Rochefort : difficulté à se reconnaître et à pénétrer les revues établies, jeunesse des rédacteurs ou encore un ancrage provincial². La rupture avec le surréalisme est profonde et la référence se trouve chez les symbolistes mais aussi chez Guillaume Apollinaire. D'ailleurs, le n° 3 de *Fontaine* s'ouvre sur un extrait de « La jolie rousse » que les rédacteurs de la revue ont titré « S'il fallait un manifeste à cette revue ou une excuse

– ce qui souvent revient au même »³. Les poètes qui figurent au sommaire sont souvent très jeunes comme René Guy Cadou, Armand Guibert, Jean Rousselot, Luc Decaunes, Michel Levanti ou encore Marcel Béalu. Malgré tout, on trouve dès les débuts de la revue des figures que l'on pourrait qualifier de tutélaires ou tout au moins qui, représentant des parrainages, s'inscrivent dans un processus de légitimation au sein du champ des revues et du champ littéraire dans son ensemble. Parmi celles-ci, on peut citer Fernand Marc mais surtout Gabriel Audisio et Jean Wahl. Cette recherche de figures tutélaires est vitale pour Max-Pol Fouchet et Charles Autrand en raison de l'isolement de la revue à Alger, qu'il soit géographique ou intellectuel. On ne peut négliger également la part très importante faite à la littérature « indigène » de langue arabe qu'elle soit contemporaine ou plus ancienne.

Très vite, en même temps que le déclenchement des hostilités, la revue s'empare de sujets plus ambitieux pour s'interroger sur la nature même de la poésie et son rôle en ces temps troublés, comme en témoigne le n° 5 (août-septembre 1939), intitulé « Droits et devoirs du poète ». Figurent notamment au sommaire Emmanuel Mounier, Edmond Humeau et Jean Wahl. Cet ancrage dans le présent et donc cette prise en compte des événements s'accroît au fur et à mesure de l'évolution de la guerre et prend tout son sens avec la défaite de juin 1940.

LA RELATION ENTRE MAX JACOB ET MAX-POL FOUCHET

Les éléments qui suivent ont été tirés des lettres de Max Jacob à Max-Pol Fouchet retrouvées dans le fonds *Fontaine* conservé à l'IMEC. Nous ne disposons malheureusement pas des lettres de Max-Pol Fouchet à Max Jacob.

La première lettre de Max Jacob à Max-Pol Fouchet est datée du 15 juin 1939. Elle est adressée à Max-Pol Fouchet « aux soins de Jean Denoël ». Il y est fait mention d'un « petit chef-d'œuvre que j'ai goûté comme on apprécie une surprise heureuse »⁴. Le poète poursuit en indiquant qu'il est flatté d'être « mis à côté du cher Laforgue » et pour conclure, il souhaite en savoir plus sur Max-Pol Fouchet⁵. Il n'y a pas dans cette lettre de demande de textes pour la revue. Il faut y voir un hommage envers un aîné avec une référence au symbolisme. Même si cette réponse n'induit pas de concrétisation matérielle immédiate, elle s'inscrit dans une stratégie de légitimation. Ensuite, il convient de revenir sur la personne de l'intermédiaire, Jean Denoël, alors au Maroc. Sa position peut être interprétée comme une potentialité de pénétrer un jour l'univers NRF/Gallimard et offrir la possibilité d'acquérir une nouvelle position au sein du champ littéraire. Jean Denoël entre au comité de rédaction de *Fontaine* en novembre 1939.

On ne peut non plus écarter dans l'histoire de cette rencontre l'importance du rôle joué par Jean Grenier, ancien professeur de philosophie de Max-Pol Fouchet et ami de Max Jacob.

La lettre suivante, datée du 1^{er} juillet 1939, est d'un tout autre ordre puisqu'il s'agit d'une réflexion sur la nature de la poésie, ses rapports avec le divin. Il semble qu'elle constitue une sorte de réponse à une enquête lancée par Max-Pol Fouchet qui sera restituée dans le n°5 de *Fontaine* (« Droits et devoirs des poètes », août-septembre 1939). L'objet est de savoir dans quelles conditions et comment le poète peut participer de la vie de la cité sans sacrifier ni son âme, ni son art. Cette question est centrale dans l'esprit de Max-Pol Fouchet et elle le deviendra plus encore sous l'Occupation. D'entrée, Max Jacob revient sur son parcours poétique : « J'ai bien souvent prôné l'accord sournois des mots, des objets évoqués, les associations imprévues et réelles. Puis j'ai été, comme vous êtes, d'avis que le souffle de la phrase respirée inspirée, le souffle comme on disait à l'École jadis, la strophe envolée était la véritable unité » indique-t-il à Max-Pol Fouchet. Il précise ensuite que « ce n'est pas la bonne méthode » pour que le poète participe du rythme universel. En effet, « si cela suffisait tous les poèmes rythmés seraient éternels : l'expérience prouve le contraire. Or nous voyons certaines traductions éternelles alors que les plus belles phrases éloquentes ont cessé de vivre même imprimées ». Il précise ensuite que « ce qui participe du rythme universel, c'est l'esprit. J'entends la vraie spiritualité, *la descente au Point Mort* »⁶.

Il semble que la poésie de l'éloquence que l'on pourrait comparer *mutatis mutandis* à la poésie de circonstance soit rejetée par Max Jacob. Pour aller plus loin, la vocation du poète serait de se situer dans la communion de l'Esprit et donc de choisir une position de retrait, refuser l'événement et l'immédiateté pour au contraire se consacrer à l'[É]ternel. On pourrait en conclure que le poète doit se situer dans une position de retrait par rapport au monde.

Les choses ne sont toutefois pas aussi simples. Tout d'abord, la position exprimée par Max Jacob l'est dans un certain contexte : même si les tensions augmentent, la guerre n'est pas encore déclarée. Le déclenchement des hostilités amènera bien des changements dans les positions esthétiques et politiques de nombre d'acteurs du champ littéraire et particulièrement chez les écrivains et poètes catholiques dont Max Jacob fait partie. Ensuite, cette vision du rythme universel comme rythme de l'esprit n'a rien de contradictoire avec une poésie en prise avec l'événement. Enfin, ne trouve-t-on pas dans ces lettres une partie du ton et des thèmes employés dans les correspondances que Max Jacob entretenait avec nombre de jeunes poètes dans un effort de conversion et de prosélytisme⁷ ?

Les lettres suivantes ne sont pas du même ordre. Elles sont beaucoup moins théoriques et beaucoup plus empreintes d'amitié et de considérations personnelles.

La troisième lettre est datée du 2 août 1939 et a été rédigée de Quimper. Max Jacob y raconte son séjour breton : « C'est la vie de touriste qu'est ma vie : honte ! Honte de passer d'un bateau à une auto et du sommeil réparateur à une terrasse de café. » C'est aussi la première lettre à faire référence à une demande de Max-Pol Fouchet de lui confier des textes. « Je n'ai pas de poèmes en tête et pas un seul dans mes bagages. Me voici pourtant averti que je puis envoyer quelque chose à *Fontaine*. »⁸ Les rapports hiérarchiques semblent s'inverser. A moins qu'il ne s'agisse de l'expression d'une véritable connivence sur le plan intellectuel et poétique, le signe d'une véritable proximité qui fait que c'est dans *Fontaine* et pour ce que représente *Fontaine* avec ses partis pris et ses engagements que Max Jacob souhaite être publié.

La cinquième, datée du 17 janvier 1940, est la première à faire explicitement référence à la guerre. On peut la considérer comme assez prémonitoire sur certains points. « Oui tout finira au dire de l'astrologue⁹ qui seul prédit la guerre pour septembre, et la Russie et la défection italienne, tout cela finira en juillet mais la victoire sera accompagnée de troubles en France. Et quelque chose recommencera dont la Russie sera le centre. »¹⁰ La suite fait référence à un texte que Max-Pol Fouchet avait dédié à Max Jacob intitulé « La mayonnaise et les papillons », sorte de fantaisie en prose, qui paraîtra dans le n° 8 de mars 1940.

La sixième lettre est datée du 2 mars 1940. On y sent fortement la proximité esthétique et l'amitié qui avaient été signalées plus haut. Elle s'ouvre sur un poème :

*[...] Je respire les fleurs que votre main me tend
et mon humilité sourit en y pensant
Merci des deux paquets apportant les revues !
Ce n'est pas assez pour distribuer dans les rues
mais enfin !... J'ai fait des contents*

*Oui la Fontaine est belle et se présente bien
La Fontaine de Castalie
Son vin et son eau purs ne laissent pas de lie.*

On peut considérer qu'il s'agit d'un véritable hommage et d'une véritable reconnaissance du travail accompli par Max-Pol Fouchet qui n'hésitera pas d'ailleurs à reprendre la dernière strophe dans une notule en y mettant le chapeau suivant : « le titre de notre revue sert souvent de motif à l'imagination de nos collaborateurs. Rien d'aussi naturel : le mot Fontaine est l'un de ceux qui fréquentent le

plus chez les poètes. Citons ce bout rimé de notre cher Max Jacob. »¹¹ Au-delà de l'amitié qui unit les deux hommes et de la fierté légitime que pouvait éprouver Max-Pol Fouchet d'avoir pu en créer les conditions, le fait de mettre en exergue et de rendre public cet extrait montre assez bien le besoin forcené qu'avaient les directeurs de ces jeunes revues provinciales d'afficher des noms célèbres, ce qui renforçait alors d'autant leur position symbolique.

La septième et dernière lettre conservée semble être datée d'avril 1940. Max Jacob y fait référence à une visite que doit lui faire Max-Pol Fouchet prochainement. Max Jacob y exprime sa satisfaction et sa volonté de ne pas quitter Saint-Benoît avant la fin de la guerre. « Je ne veux pas être surpris par les événements imprévus hors de mon trou [...] C'est donc là que j'attendrai le bon regard promis. » Il évoque ensuite la revue : « Cette revue m'intéresse énormément. Je ne vous ferai pas de critique même élogieuse car je suis un pauvre critique très banal : j'aime ou je n'aime pas. Or j'aime... et c'est tout. » Plus loin, il répond à une demande de textes : « Je ne puis pas vous envoyer de prose ou de vers "*laïcs*". Je vis dans le plus possible de renoncement ; et je ne puis plus me laisser aller aux vanités littéraires. Je me les sais interdites. J'ai renoncé à tout sauf à l'apostolat. Je vous enverrai tout ce que vous voudrez si vous croyez que je puis par ce qui me reste d'imagination faire du plaisir à Dieu, L'intéresser, convertir les convertissables ou affermir les autres... »¹²

Au total, ces lettres, lues dans la continuité chronologique, montrent bien la construction d'une amitié fondée sur un certain nombre de valeurs communes en même temps que des divergences profondes ainsi que l'absence d'une relation de maître à disciple. Elles montrent aussi que Max Jacob au-delà de la part de capital symbolique qu'il a pu apporter a fait partie intégrante du processus de production de la revue.

LES CONTRIBUTIONS DE MAX JACOB

L'étude de l'ensemble des sommaires des numéros de la revue fait apparaître 5 textes ou ensembles de textes signés par Max Jacob. Un sixième signé par « un paroissien de Saint-Benoît-sur-Loire » peut être raisonnablement attribué à Max Jacob¹³. Ces parutions s'échelonnent du n° 7 (janvier-février 1940) au n° 55 (octobre 1946). Max Jacob ne figure au sommaire qu'à deux reprises sous l'Occupation, en 1940 (n° 7) et en 1942 (n° 19-20). C'est un chiffre faible mais qui est à mettre en regard des deux seules autres apparitions de Max Jacob au sommaire de revues litté-

raires légales pendant la drôle de guerre et l'Occupation.¹⁴ On peut d'ailleurs remarquer à ce sujet que les trois revues dans lesquelles Max Jacob publia de son vivant durant cette période sont les trois revues emblématiques de la résistance intellectuelle.

L'ensemble qui paraît en 1940 sous le titre « Actualités éternelles »¹⁵ est constitué de 7 poèmes en vers ou en prose. Ils ouvrent le numéro de la revue. Ils sont datés de « fin 1939-1940 ». Le titre de l'ensemble et surtout le premier poème intitulé « La meule » ne témoignent pas d'un éloignement du poète face à la marche du monde, face à la guerre, bien au contraire comme en témoignent les images très fortes qu'il contient :

*[...] Tourne ta meule, rémouleur !
Les étincelles sortent dans une direction ou l'autre !
Les étincelles de la vie, les étincelles de la mort.
Je vis les étincelles, c'étaient des corps humains,
des fragments de la vie, des fragments de la mort :
des crânes, des membres reliés à des arbres
mêlés à des collines, mêlés à des pierres
à des monuments, à des fragments de monuments
de la vie, des monuments de la mort [...].*

Les autres textes qui composent cet ensemble sont beaucoup moins explicites même si on peut remarquer l'omniprésence de la figure du soldat qui s'oppose à celle du Christ souffrant. On peut trouver ici une manifestation des positions exprimées dans la lettre du 1er juillet 1939 sur « le rythme universel de la poésie » qui n'est en rien un renoncement au monde mais une manière de s'approprier et d'interpréter les événements.

Le deuxième ensemble de texte est d'une tout autre nature en raison de leur forme et de leur fond mais aussi en raison du contexte dans lequel ils paraissent. Les prises de positions exprimées dès juillet 1940 par Max-Pol Fouchet ont très profondément changé l'existence de la revue et la manière dont elle a été reçue par la suite. Elle est apparue aux yeux de tous – partisans et ennemis du régime de Vichy – comme le lieu où pouvait s'exprimer une autre voix. Bien des intellectuels et des écrivains l'ont très vite perçue, en même temps qu'elle était le lieu de l'émergence d'une nouvelle génération de poètes (Pierre Emmanuel, Lanza del Vasto, Claude Roy) qui, voisinant avec de prestigieux aînés comme Pierre Jean Jouve, Paul Eluard, Philippe Soupault, Jean Schlumberger ou Louis Aragon, trouvaient chacun auprès des autres une certaine légitimation.

C'est donc fort de cette fidélité à des principes auxquels il ne dérogea jamais et de la nouvelle position qui a découlé de cette attitude que Max-Pol Fouchet, en référence aux écrits d'Ignace de Loyola, lance au printemps 1941 son projet de numéro spécial sur « la poésie comme exercice spirituel » qui paraîtra en mars 1942. On ignore par quels canaux et de quelle manière la collaboration de Max Jacob a été obtenue. Quoiqu'il en soit l'ensemble est composé de « Poèmes » – 15 textes en vers ou en prose¹⁶, d'une « Note »¹⁷ et d'un texte intitulé « Méditations sur la mort de notre Seigneur » signé par « un paroissien de Saint-Benoît-sur-Loire ». Dans le numéro, les poèmes de Max Jacob sont intercalés entre ceux de Pierre Jean Jouve et ceux de Pierre Emmanuel. Ils sont d'inspiration religieuse et là encore le thème de l'opposition entre les soldats et le Christ domine comme pour mieux rappeler la condition des hommes en ces temps troublés mais aussi l'omniprésence de l'idée du martyr. La « Note » qui suit ces poèmes est datée du 19 juin 1941. Elle est assez courte et elle porte explicitement sur la question posée par Max-Pol Fouchet dans ce numéro¹⁸.

Ce numéro de *Fontaine* dans lequel Max Jacob prit toute sa place eut un considérable succès puisqu'il connut plusieurs tirages et qu'au total il fut diffusé à environ 20000 exemplaires, ce qui est tout à fait considérable. Il fut aussi l'objet d'une controverse particulièrement violente avec les tenants d'une poésie à hauteur d'homme comme le disait Pierre Seghers, entraînant par là même de nombreuses et pénibles ruptures – avec Louis Aragon notamment. Il n'y eut pas d'autres collaborations du vivant de Max Jacob, l'une des principales raisons étant la rupture des communications avec la France, alors totalement occupée en raison du débarquement de novembre 1942.

Les ensembles posthumes de Max Jacob publiés dans *Fontaine* sont au nombre de deux. Le premier est paru dans le n° 34 en avril 1944¹⁹. La nouvelle de l'arrestation et du destin tragique de Max Jacob vient juste d'être connue des rédacteurs de *Fontaine*. Il comporte trois poèmes « inédits » : « Magie blanche », « Phèdre » et « Défense de Tartufe ». Le circuit d'acheminement de ces textes est inconnu. Il semble très peu probable qu'à cette date ils aient encore fait partie des réserves de textes constituées par Max-Pol Fouchet, lesquelles se sont en fait épuisées très vite. Le caractère chrétien a totalement disparu de ces trois poèmes sans qu'ils revêtent pour autant un fond strictement profane. Le second ensemble intitulé « Lettre du précepteur » est paru dans le n° 55 d'octobre 1946²⁰. *Fontaine* est installée à Paris depuis l'automne 1944 et auréolée du prestige tiré de sa position pendant les années noires, elle a un tirage moyen de 15000 exemplaires. Il s'agit là d'un texte en prose nettement plus gai que les autres textes de Max Jacob publiés jusqu'ici.

MAX JACOB DANS *FONTAINE*

Le symbole de Max Jacob mérite une attention toute particulière car il n'aurait pas pu prendre toute sa place au sein du dispositif de la revue sans que tout ce qu'il représente n'ait été pleinement intégré par Max-Pol Fouchet. Ceci prend d'autant plus de signification que la revue fut un acteur à part entière des événements eux-mêmes et non pas un spectateur même engagé de la recomposition du champ littéraire. Trois temps différents doivent être dégagés, celui de la recherche et de la définition de l'identité de la revue avec le rejet d'une certaine forme de surréalisme et l'affirmation de la référence à Guillaume Apollinaire ; celui de l'entrée en résistance à partir de juillet 1940 ; enfin celui de la Libération qui s'annonce, à partir de la fin 1942.

Un dépouillement exhaustif de l'ensemble des numéros de la revue afin de dénombrer le nombre d'article où Max Jacob est cité a été effectué. Pendant la période octobre 1938-juin 1940, son nom n'apparaît qu'à une seule reprise en tant que dédicataire d'un texte en prose de Max-Pol Fouchet intitulé « La mayonnaise et les papillons »²¹.

Pendant la période juillet 1940-novembre 1942, le nom de Max Jacob apparaît à quatre reprises, en juillet 1940²², en juillet 1942²³ puis deux fois dans le numéro d'octobre 1942²⁴. Chacun des textes est remarquable. Dans le premier, éditorial du n°10, publié au lendemain de la débâcle, Max-Pol Fouchet écrit ceci : « Conquérir des terres plaît à certains. Mais les terres sont de sable, où s'effacent les pas. Les plus heureux des conquérants, que sont-ils en définitive, sinon des anecdotes ? Ce qui demeure, plus qu'Alexandre, César ou Napoléon même, c'est Platon, c'est Virgile, c'est Racine. » Plus loin il convoque la figure de Max Jacob comme celle de Jean Cocteau, de Paul Éluard ou de Paul Valéry qui illustrent selon lui cette idée que « la France sut grouper des expériences intellectuelles multiples, mais finalement réunies en cette seule perdurable réalité humaine : la pensée. Et ce n'est pas le moindre signe de sa force intérieure que ce syncrétisme, où des conceptions et des sensibilités différentes et parfois ennemies se réunissent en un tout d'une exubérante vitalité ». La citation de juillet 1942 fait partie de la recension du n°12 de *Confluences* qui contient le poème « Reportage juin 1940 ». Henri Hell, adjoint de Max-Pol Fouchet, y évoque « Max Jacob avec sa fantaisie d'imagier naïf et rusé ».

Les deux textes dans lesquels il est cité dans le numéro d'octobre 1942 sont très intéressants. Le premier est signé d'André de Richaud et s'intitule « Journal de janvier 1942 ». On y trouve le passage suivant : « Max Jacob m'écrit qu'il ne peint plus, qu'il n'écrit plus, qu'il ne pense plus qu'à la mort et à se sauver de l'enfer auquel nous sommes tous voués. Je lui réponds en faisant le malin que ce qui me chagrine, c'est que je serai en enfer et que lui n'y sera pas. » Il ne s'agit pas d'un écho du monde littéraire mais d'un témoignage qui touche bien au-delà du cadre restreint des proches du poète. Le second est rédigé par Henri Hell et il s'agit d'un état de la controverse survenue à cause du numéro de *Fontaine* sur la poésie comme exercice spirituel. Il cite un extrait d'un article de Georges-Emmanuel Clancier paru dans le *Figaro littéraire* : « Le poète, le peintre ne doivent pas, ne peuvent pas ignorer les malheurs de ce temps ; mais s'ils se penchent sur les événements, que ce soit pour en tirer la part d'éternité, que ce soit pour en retrouver sous les grimaces ou les masques de l'homme son plus fidèle visage. » Henri Hell ajoute le commentaire suivant : « Oui c'est bien cela la véritable actualité du poète. "Actualité éternelle" dirait Max Jacob. » Ce commentaire inscrit bien la figure de Max Jacob comme l'un des inspirateurs de la revue et des valeurs qu'elle porte.

La période qui suit le débarquement anglo-américain de novembre 1942 comporte cinq articles où le nom de Max Jacob est cité : un écho dans le n° 33 de mars 1944²⁵, un article²⁶ et un écho²⁷ dans le n° 34 d'avril 1944, une critique dans le n° 45 d'octobre 1945²⁸ et un écho dans le n° 51 d'avril 1946²⁹. Tous ces textes ne sont pas d'un égal intérêt et ce sont surtout les articles parus dans les n° 33 et 34 qui méritent l'attention. L'écho paru dans le n° 33 est le suivant : « Mort à soixante-cinq ans de Max Jacob, peintre mystique et merveilleux poète. » L'information est certes inexacte, encore qu'on pourrait la considérer comme tragiquement prémonitoire, mais elle montre deux choses : d'une part que le poète n'a pas été oublié et d'autre part que la circulation des informations entre la France occupée et les territoires libérés s'effectuait tout de même de façon satisfaisante. L'article d'Henri Hell et l'écho qui précise les circonstances de la mort de Max Jacob sont à la mesure de l'événement. L'article, curieusement, ne comporte pas d'allusions à la fin tragique du poète mais s'attarde longuement sur son itinéraire et ce qui a fait sa singularité. La fin de l'article est l'occasion d'un hommage paradoxal après avoir fustigé la fantaisie des imitateurs de Max Jacob : « On ne dira jamais assez la vertu du "baroquisme" de Max Jacob : il n'y a pas de meilleur garde-fou pour les jeunes poètes guettés, dans la volonté de "sérieux" qui les emporte, par l'académisme et le faux classicisme. » Les deux derniers articles où le nom de Max Jacob est cité sont une

recension du *Cornet à dés* (n° 45, octobre 1945, pp. 742-744) et un petit écho à propos d'une exposition de peinture (n° 51, avril 1946, p.695).

Si on peut considérer que les apparitions de Max Jacob dans les sommaires des revues littéraires sous l'Occupation sont effectivement peu nombreuses, on ne peut en conclure qu'il s'agit d'une attitude de retrait et de silence de la part du poète, bien au contraire. En effet, même s'il y a une relative rareté des parutions, il n'y a pas de silence et la posture de Max Jacob n'est pas celle de Pierre Reverdy par exemple. Il faut y voir une manière d'engagement. Les deux revues dans lesquelles Max Jacob a publié en 1942 – *Confluences* de René Tavernier et *Fontaine* – ont une attitude d'opposition résolue au régime de Vichy, ce qui leur causa maints déboires et une interdiction de paraître pour toutes les deux. Ce choix d'être publié dans ces revues plutôt que dans d'autres « plus neutres » ne doit pas être considéré comme innocent mais, en réalité, témoigne d'une manière de refuser de se compromettre avec l'occupant et ses nervis. Pour la revue, c'est un moyen de trouver une manière de légitimation au sein du champ littéraire mais aussi bien au-delà dans le combat esthétique et politique qu'elle mène, en publiant un auteur juif. C'est surtout pour des hommes comme Max Jacob une façon de lutter contre l'oubli qui guette, premier jalon pour la négation à venir.

NOTES

¹ WINOCK Michel, « *Esprit* », *Des Intellectuels dans la cité, 1930-1950*. Paris : Seuil, 1975, p. 150.

² DEBREUILLE Jean-Yves, *L'École de Rochefort. Théories et pratiques de la poésie, 1941-1961*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1987. 506 p.

³ « S'il fallait un manifeste à cette revue », *Fontaine*, n° 3, avril-mai 1939, p. 1.

⁴ Il s'agit très vraisemblablement d'un article de Max-Pol FOUCHET paru dans la revue *Aguedal* (Rabat) au printemps 1939 et dont le titre est « Rencontre avec Max Jacob ».

⁵ Lettre à Max-Pol Fouchet, 15 juin 1939. IMEC, FNT 6.52.

⁶ Lettre à Max-Pol Fouchet, 1^{er} juillet 1939. IMEC, FNT 6.52.

⁷ Sur cette question, voir FOURNIER Bernard, « Marcel Béalu. Une profonde amitié » dans *Max Jacob et l'École de Rochefort*. Angers : Presses de l'Université d'Angers, 2005.

⁸ Lettre à Max-Pol Fouchet, 2 août 1939. IMEC, FNT 6.52.

⁹ Il s'agit de Conrad Moricand.

¹⁰ Lettre à Max-Pol Fouchet, 17 janvier 1940. IMEC, FNT 6.52.

¹¹ *Fontaine*, n° 8. Mars-avril 1940, p. 192.

¹² Lettre à Max-Pol Fouchet, [avril 1940 ?]. IMEC, FNT 6.52.

¹³ Sur ce point, voir ÉMIÉ Louis, *Dialogues avec Max Jacob*, Bordeaux : Le Festin, 1994, p. 162 *sq.*

¹⁴ « Portrait de Guillaume Apollinaire », *Poètes casqués 40*, n° 3, avril 1940 et « Reportage juif

1940 », *Confluences*, n°12, juillet 1942.

¹⁵ JACOB Max, « Actualités éternelles », *Fontaine*, n° 7, janvier-février 1940, p. 131-134.

¹⁶ JACOB Max, « Poèmes », *Fontaine*, n° 19-20, mars-avril 1942, p. 256-262.

¹⁷ JACOB Max, « Note », *Fontaine*, n° 19-20, mars-avril 1942, p. 269.

¹⁸ Repris dans Louis Emié, *op. cit.*, p. 168.

¹⁹ JACOB Max, « Trois poèmes inédits », *Fontaine*, n° 34, [avril] 1944, p. 441-443.

²⁰ JACOB Max, « Lettre du précepteur », *Fontaine*, n° 55, octobre 1946, p. 358-361.

²¹ FOUCHET Max-Pol, « La mayonnaise et les papillons », *Fontaine*, n°8, p. 189-192.

²² FOUCHET Max-Pol, « Nous ne sommes pas vaincus », *Fontaine*, n°10, juillet-août 1940, p. 51.

²³ HELL Henri, « Examen des revues », *Fontaine*, n° 23, juillet 1942, p. 367.

²⁴ RICHAUD André de, « Journal de janvier », *Fontaine*, n° 24, octobre 1942, p. 397, et HELL Henri, « Examen des revues », *Fontaine*, n° 24, p. 480.

²⁵ « Bulletin », *Fontaine*, n° 33, [mars] 1944, p. 367.

²⁶ HELL Henri « Max Jacob », *Fontaine*, n° 34, [avril] 1944, p. 444-452.

²⁷ « Bulletin », *Fontaine*, n° 34, [avril] 1944, p.618.

²⁸ COURNOT Michel, « *Derniers poèmes en prose, Le Cornet à dés* » : « Notes de lecture », *Fontaine*, n° 45, octobre 1945, p. 742-744.

²⁹ « Repères », *Fontaine*, n° 51, avril 1946, p. 695.